

Bonjour Madame la mairesse de Magog,

Mon nom est [REDACTED] et je suis électrohypersensible (EHS). Ma vie a été bouleversée de bout en bout par cette maladie contemporaine encore bien mal connue et encore moins comprise. Au début et pendant plusieurs années, je souffrais en silence, car si j'avais le malheur de décrire à un médecin les troubles que je ressentais, je me faisais invariablement prescrire des pilules contre l'anxiété et des somnifères—dans la mesure où j'étais en parfaite santé physique, il fallait que mon problème soit mental. Quand j'ai commencé à avoir des palpitations cardiaques, en 2006, et qu'aucun médecin n'arrivait à en trouver la raison ou à poser un diagnostic conventionnel, en plus des acouphènes, des insomnies, des troubles de la digestion et des nausées quotidiennes que je subissais, des idées suicidaires ont commencé à me hanter.

C'est en lisant un article d'André Fauteux sur l'électrosensibilité, dans la revue La Maison du 21e siècle, que j'ai commencé à comprendre ce qui m'arrivait et à faire des recherches plus approfondies sur cette maladie nouvelle et mystérieuse. Je me suis également fait l'objet de ma propre étude en m'exposant délibérément à des antennes-relais ainsi qu'en visitant des commerces et des parcs équipés du service Wi-Fi. J'ai été obligée d'admettre que tous mes symptômes disparaissaient ou s'amplifiaient selon l'éloignement ou la proximité des antennes-relais et technologies sans fil de tous acabits. Par la suite, et c'est là que j'ai dû concevoir et accepter la désolante réalité physique de mes symptômes et écarter l'hypothèse d'une origine psychosomatique, comme beaucoup de gens persistent à le croire, parce que sans que je le sache mais systématiquement, quand j'étais exposée à mon insu et que je recommençais à avoir des palpitations cardiaques et à ressentir les affres de constantes nausées, je finissais toujours par découvrir que je côtoyais une technologie sans fil.

Depuis cette triste découverte, j'ai quitté la ville de Montréal, où je travaillais et vivais une existence bien remplie. J'ai fait le deuil de ma vie trépidante et de mon vaste réseau d'amis et de connaissances pour venir me réfugier dans les Cantons-de-l'est. En quelques semaines, j'ai récupéré ma santé physique et mentale. Je vivais le parfait bonheur jusqu'au jour où j'ai découvert que des citoyens d'un peu partout dans la région exerçaient de fortes pressions pour que le signal Internet haute vitesse atteigne leur demeure éloignée dans les paysages montagneux ou pour payer moins cher en faisant venir plus de fournisseurs émetteurs de radio-fréquences.

Alors, pour faire contrepoids, je tente d'informer les conseillers, les maires et les habitants de ma région, en faisant circuler de l'information entre autres choses, sur les dangers de cette nouvelle technologie. Je pousse de toutes mes forces pour que soit adopté le « principe de précaution », afin d'éviter de voir les antennes-relais se multiplier autour de moi. Mes efforts se sont toutefois révélés vains, puisque récemment une deuxième antenne-relais s'est ajoutée à celle déjà en place, et certains des symptômes qui m'accablaient dans la grande ville sont revenus troubler mon nouveau bonheur.

Sans être une scientifique, simplement par intérêt personnel, je lis depuis des années des centaines de documents, articles, études et découvertes sur le vaste sujet des technologies sans fil, et je n'y vois rien pour me rassurer, bien au contraire. Les preuves pointant dans la direction des champs électromagnétiques produits par les technologies sans fil sont de plus en plus accablantes en regard de maux aussi variés que graves : augmentation fulgurante des cancers du cerveau et de la glande thyroïde, bris de l'ADN, problèmes de fertilité, insomnie, acouphènes, troubles de la concentration, troubles cardiaques etc. J'ai beau chercher des analyses et des études qui démontreraient hors de tout doute que

ces technologies sont sans danger, le poids des découvertes scientifiques alléguant du contraire est nettement supérieur.

Mon seul espoir est de réussir à ouvrir une brèche de doute dans l'esprit des maires de la MRC Brome-Missisquoi, dont vous, Madame Vicky Mai Ham, dans l'espoir de vous convaincre de la pertinence de créer une zone-refuge pour électrosensibles. Il n'existe nulle part au monde une ville ni même une zone urbaine à faible densité où un tel projet a vu le jour. Tous les projets actuels de zone-refuge de par le monde, et il y en a très peu, se situent en région rurale. Tout reste à faire, car la pollution électromagnétique et l'électrosensibilité ne sont toujours pas reconnues par Santé Canada, dont le code de sécurité 6 est complètement désuet, et encore moins par Industrie Canada, qui supervise le déploiement des antennes-relais et des technologies sans fil, et Hydro-Québec, qui s'apprête à installer une multitude de compteurs « intelligents » sur le territoire québécois.

Combien de vies seront détruites encore avant que nos politiciens, nos chercheurs, nos médecins et nos pairs, les utilisateurs de ces technologies, commencent à s'inquiéter de cette nouvelle pollution qu'est l'électrosmog et de ses dangers? Des centaines, des milliers, des millions... et la mienne?

Sincèrement,

Une citoyenne de la région